



# Un inventeur aveyronnais à l'assaut de la COP23

**Environnement.** La Conférence, à Bonn, se penche ce mardi sur le fertilisant naturel de Marcel Mézy. Il permet par l'action des micro-organismes de stocker du carbone dans les sols et donc de lutter contre les gaz à effet de serre.

**E**n 2015, déjà, les technologies de fertilisation autour du Bactériosol mises au point par l'aveyronnais Marcel Mézy marquaient les esprits lors de la COP21 de Paris. Durant la COP22 de Marrakech, il en fut de même en particulier grâce au programme "4 pour 1000, les sols, pour la sécurité alimentaire et le climat"... Et ce mardi, ce sera au tour de la COP23 de Bonn de braquer les projecteurs sur les process du Bactériosol.

Car aux yeux de beaucoup de spécialistes environnementaux, à commencer par l'Agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie (Adème), ce procédé de fertilisation unique, basé sur l'action des micro-organismes, s'avère être un élément essentiel contre le réchauffement climatique de référence. Ces technologies, présentées par les deux entreprises aveyronnaises Mezagri et Sobac, qui respectivement les élaborent et les commercialisent, permettent de créer rapidement de l'humus dans les sols et de valoriser les effluents d'élevage grâce à l'action de micro-organismes.

**10 000 exploitations agricoles l'utilisent déjà**  
Lors de la conférence scientifique internationale du 17 mars 2017, Stéphane Le Foll, alors ministre de l'Agriculture, annonçait la mise en place du programme de recherche international, le "4 pour 1 000" afin de développer la recherche agronomique



■ Marcel Mézy et son Bactériosol qui stocke de dix à quarante tonnes de carbone par hectare.

pour améliorer les stocks de matière organique des sols de 4 pour 1000 par an. Une telle augmentation permettrait de compenser l'ensemble des émissions des gaz à effet de serre de la planète. Inversement, une diminution de 4 pour 1000 déboucherait sur un doublement des émissions. La séquestration du carbone dans les sols agricoles est donc une des solutions de l'agriculture pour participer à la réduction des émissions de gaz à effet de serre. Avec trente années de recul et dix mille exploitations agricoles les utilisant, les technologies de Maurice Mézy démontrent qu'il est possible de stocker du carbone et de

l'azote dans les sols (dix à quarante tonnes de carbone stockées en plus par hectare) et de réduire de façon conséquente les émissions de gaz à effet de

serre (GES) engendrées par l'agriculture intensive : utilisation de produits chimiques, travaux lourds du sol, effluents et bâtiments d'élevage.

## La situation empire

Les émissions mondiales de CO2 sont réparties à la hausse en 2017, une très mauvaise nouvelle, alors que la communauté internationale a entamé lundi la seconde semaine de négociations climatiques à Bonn pour avancer dans la mise en œuvre de l'accord de Paris. Après trois années stables, les émissions liées à l'industrie et à la combustion

d'énergies fossiles devraient croître de 2 % (entre 0,8 et 2,9 %) cette année par rapport à 2016, et atteindre un niveau record, soulignent les 80 chercheurs du Global Carbon Project. L'ONU estime que le monde ne fait pas assez pour tenir les objectifs de l'accord de Paris visant à garder le réchauffement planétaire sous 2° C, voire 1,5° C.

## PATRIMOINE

### Chefs-d'œuvre en péril

Blanchiment des coraux, fonte des glaciers, incendies... Le changement climatique menace un quart des sites naturels du Patrimoine mondial, soit presque deux fois plus qu'il y a trois ans, s'est alarmée lundi l'Union internationale pour la conservation de la nature (IUCN). Sur les 241 sites naturels classés au Patrimoine mondial de l'Unesco, 62 sont désormais « menacés par le changement climatique » contre 35 en 2014 (sur 228), date du précédent "Horizon du patrimoine mondial" réalisé par l'IUCN. Prenant en compte tous ces facteurs qui peuvent s'ajouter, l'IUCN classe dix-sept sites (7 %) comme « critiques », comme le parc américain des Everglades ou la réserve de biosphère du papillon monarque au Mexique. Douze se trouvent en Afrique, comme le lac Turkana au Kenya et le parc Virunga en République Démocratique du Congo. La Grande Barrière de Corail fait partie des 70 sites (29 %) inspirant des « préoccupations élevées », tout comme le Machu Picchu au Pérou, le lac Baïkal en Russie et les îles Galapagos. Mais le classement de quatorze sites s'est amélioré, notamment le parc de Comoé en Côte d'Ivoire, où le rétablissement des populations d'éléphants et de chimpanzés a permis de sortir de la catégorie « critique ».